

Depuis quelques années, l'animation offre une nouvelle voie au documentaire. Jolie preuve en images avec ce petit film suisse qui, grâce à la mise en mouvement des dessins réalisés par des handicapées mentales d'un foyer en Catalogne, propose un parcours singulier dans leur univers, leurs souffrances et leurs histoires. Comme suggéré à la fin par l'une d'entre elles, Enriqueta, personnage central du film, les réalisateurs Eugenia Mumenthaler et David Epiney ont retranscrit les conversations des patientes lors de l'atelier de dessin. Au fil de leurs paroles, souvent travaillées par la mort, un passé douloureux, mais aussi par les histoires d'amour, **Le Printemps de Sant Ponç** anime leurs dessins, les superpose, déplace leurs détails et leurs couleurs pour créer un univers onirique. Un univers que seules quelques images du foyer vidé de ses protagonistes viennent ancrer dans le réel. Jamais un visage n'apparaît, si ce n'est croqué par les patientes. Seule leur intériorité, ainsi détachée des apparences souvent sclérosantes, nous est donnée à voir. Evitant soigneusement l'illustration littérale, l'animation des dessins, où se croisent Charlot, des animaux, des chiffres, des princesses, des trains et des trous noirs, esquisse des petites histoires (comme celle du père d'Enriqueta, qui s'est noyé), des humeurs sombres ou joyeuses, mais aussi la confusion qui s'empare parfois des paroles. Une manière d'être à l'écoute émouvante et originale, d'approcher l'autre autrement. (bl)

Seit einigen Jahren verleiht die Animation dem Dokumentarfilm eine neue Dimension. Ein schöner Beweis dafür ist dieser kleine Schweizer Film, der dank den sich bewegenden Zeichnungen von geistig Behinderten eines Heims in Katalonien eine spezielle Begegnung mit ihrem Universum, ihren Leiden und Geschichten ermöglicht. Wie von Enriqueta, der zentralen Figur des Films empfohlen, haben die Realisatoren Eugenia Mumenthaler und David Epiney die Gespräche der Patientinnen während des Zeichenateliers aufgenommen. Im Laufe ihrer Aussagen, die vom Tod, ihrer schmerzlichen Vergangenheit, aber auch von Liebesgeschichten handeln, zeigt **Le Printemps de Sant Ponç** animierte Zeichnungen, legt diese übereinander, verrückt Details und Farben und kreiert so eine Traumwelt, die lediglich durch die Aufnahmen des Heims ohne dessen Protagonisten Realität erhält. Abgesehen von den Zeichnungen der Patientinnen wird nie ein Gesicht gezeigt. Wir tun lediglich einen Blick in ihr Innenleben, das vom oft erstarrten Äusseren losgelöst ist. Die wirklichkeitsgetreue Illustration sorgfältig vermeidend, erzählen die von Charlots, Tieren, Prinzessinnen, Eisenbahnen und schwarzen Löchern animierten Zeichnungen kleine Geschichten (wie jene von Enriquetas Vater, der sich ertränkt hatte), von schwarzem oder fröhlichem Humor, aber auch von Verwirrungen der Sprache. Eine bewegende, originelle Art des Zuhörens und des sich Annäherns. (bl – Übersetzung: bak)

For some years now, animation has provided a new approach to the documentary. This little Swiss film provides pleasing pictorial proof. Thanks to the animation of drawings done by mentally disabled people in a hostel in Catalonia, we can follow a strange and special journey into their universe, their sufferings and their histories. At the end of the film we become aware through Enriqueta, that the film directors Eugenia Mumenthaler and David Epiney transcribed the conversations of the patients during a drawing class. Accompanying their words which often evoke death, painful pasts, but also love stories, **Le Printemps de Sant Ponç** animates their drawings, superimposes them, moves details and changes colours to create a dreamlike universe. A universe delicately anchored in reality by a few pictures of the hostel emptied of its protagonists. Never does a face appear, except for one drawn by the patients. Only their inner feelings, thus detached from appearances that are often rigid, are revealed to us. Carefully avoiding literal illustrations, the animation of pictures where clowns, animals, figures, princesses, trains and black holes intersect and intermingle, sketch fragments of stories (as that of Enriqueta's father who was drowned), sombre or joyful moods, but also the confusion and misunderstandings sometimes provoked by words. A moving and original way of listening, of approaching other people in a different way. (bl – Translation: abe)

Catalogue de Visions du Réel, avril 07

► **Le printemps de Sant Ponç**

► mfd2007-22

Eugenia Mumenthaler et David Epiney. Bordu films, 2007, 20 min.

Deux animateurs suisses jettent un regard original sur le handicap mental. En suivant un atelier de dessins proposés à des handicapés, les deux réalisateurs ont passé deux ans à animer leurs peintures et le résultat est d'une grande délicatesse. Nous découvrons, intrigués, les commentaires pris sur le vif et partageons leurs histoires et leurs inquiétudes dans une extraordinaire spontanéité. Le film déploie un univers graphique d'une remarquable fluidité en donnant corps aux pensées de chacun, en préservant miraculeusement leur intimité.

Catalogue du Mois du film documentaire, Bibliothèque Nationale de France